



HAL
open science

Le though dit “adverbial”

Nicolas Ballier, Catherine Filippi-Deswelle

► **To cite this version:**

Nicolas Ballier, Catherine Filippi-Deswelle. Le though dit “adverbial”. Sous la direction de Agnès Celle; Stéphane Gresset; Ruth Huart. Les connecteurs, jalons du discours, Peter Lang, 2007, Sciences pour la communication 82, 978-3-03911-249-4. hal-01777622

HAL Id: hal-01777622

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01777622>

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicolas Ballier
nicolas.ballier@lii.univ-paris13.fr
Catherine Filippi-Deswelle
deswelle.filippi@wanadoo.fr
Université de Paris 13 et Université de Rouen
ERAC

Le though dit « adverbial »

Nous nous proposons de problématiser l'invariant d'un marqueur polyfonctionnel comme *though* à partir de ses réalisations positionnelle, fonctionnelle et prosodique. En particulier, nous voudrions revenir sur l'étiquette « adverbiale », que nous conservons, mais dont nous voudrions préciser les propriétés, à partir de l'examen des contraintes d'emploi et de la distribution de *though* dans les différentes configurations où il est possible. Notre première partie porte sur l'analyse des fonctionnements de *though* en fonction de critères positionnels. Dans cette approche, on tiendra pour pertinente la position de *though* au sein des relations prédicatives (ci-après RP), d'où la typologie que nous suivons. Nous revenons ensuite sur le statut fonctionnel à accorder à *though* dans chaque configuration et proposons enfin quelques pistes pour la prosodie de ce marqueur en position finale à partir d'analyses portant sur des textes lus (corpus MARSEC).

1 Analyse positionnelle

Nous entamons notre analyse de type distributionnelle en examinant ce que nous nommons les « configurations » en fonction de la position de *though*. Nous en distinguons quatre: (a), (b), (c) et (d).

1.1. antéposition de *though*

Dans cette configuration (a), à l'initiale de la première relation prédicative, *though* est commutable avec *ALthough* ou avec *EVEN though*. On a l'ordre *though RP1, RP2* (la numérotation des RP suit leur ordre d'apparition dans la chaîne): il s'agit du schéma concessif « standard » dans la terminologie de S. de Vogüé (1992), de M.-A. Morel (1996) pour le français et de G. Ranger (1998) pour l'anglais:

(1) **Though (although / even though)** patience is held to be a virtue most appropriate to women, especially aging women, Vinnie has always particularly disliked waiting for anything. (Alison Lurie, *Foreign Affairs*, 1984 : 1-2, Abacus Books)

1.2. postposition de *though*

En ce cas, à l'initiale de la seconde relation prédicative, *though* est commutable avec *although / even though*. On a l'ordre *RP1, though RP2* qui s'analyse sur le plan sémantique comme si l'on avait en fait affaire à *RP2, though RP1* avec le simple déplacement sur la droite de la RP1 de la configuration (a):

(1') Vinnie has always particularly disliked waiting for anything, **though (although / even though)** patience is held to be a virtue most appropriate to women, especially aging women.

Il s'agit toujours du concessif « standard ». Il conviendrait néanmoins d'analyser plus avant les contraintes discursives qui permettent une telle interprétation pour cet agencement des RP. Car la postposition de *though* est le plus souvent le lieu de la remise en cause de la première RP et dans ce cas, on ne saurait inverser l'ordre des RP sans en changer l'interprétation:

(2) The same prayers for our little ones, **though** I know they are little ones no longer. They are grown up. (Graham Swift, *Ever After*, 1992 : 53, Picador)

On a l'ordre *RP1, though RP2* qui s'analyse alors comme un concessif « rectificatif » selon M.A. Morel (1996) pour le français, G. Deléchelle (1993) et G. Ranger (1998) pour l'anglais, car c'est l'énonciation même de RP1, « I say RP1 », qui fait l'objet de la rectification.

1.3. *though* en position post-initiale¹

Dans cette configuration, on a l'ordre suivant : RP1 (ponctuation forte) puis tel élément de RP2 antéposé dans l'énoncé, *though* en incise, suivi du reste de RP2.

(3) 'Look in it properly, go on, stand where I am.'
 Harry stepped aside, but with Ron in front of the mirror, he couldn't see his family any more, just Ron in his paisley pyjamas.
 Ron, **though**, was staring transfixed at his image.
 'Look at me!' he said.
 'Can you see all your family standing around you?'
 'No – I'm alone – but I'm different – I look older – and I'm Head Boy!' (J. K. Rowling, 1997: 228, *Harry Potter and the Philosopher's Stone*, Bloomsbury, ci-après HP)

Il est alors impossible de commuter *although* / *even though* avec *though*:

(3') *Ron, **although** / **even though**, was staring transfixed at his image.

Dans RP2 l'élément antéposé, suivi de *though* en incise, doit être sémantiquement autre que les éléments composant RP1, et ce de manière contraignante: en (3) et (6), il s'agit de groupes nominaux occupant la fonction de sujet syntaxique – l'agrammaticalité de (4a) démontrant la forte contrainte sémantique qui pèse sur la configuration (c); en (5) il s'agit un groupe nominal prépositionnel, complément circonstanciel de temps:

(4a) I don't feel like working today. *I, **though**, must.
 (5) By next morning, Ron's bitten hand had swollen to twice its usual size. He didn't know whether it was safe to go to Madam Pomfrey – would she recognize a dragon bite? By the afternoon, **though**, he had no choice. The cut had turned a nasty shade of green. It looked as if Norbert's fangs were poisonous. (HP : 257)
 (6) The Justice Ministry in Israel has expressed some scepticism that the body exhumed in Brazil is that of the Nazi war criminal Josef Mengele. Officials say they're not convinced beyond reasonable doubt, and are waiting to receive the evidence from Brazil. The scientists themselves, **though**, have no doubts. One of the Americans on the team said there was a very, very high probability that the body was that of Mengele. The odds against, he said, were astronomical. (MARSEC, B02)

1. Nous suivons ici la terminologie de Larreya et Rivière 2005: 289.

1.4. *though* en position finale

On a l'ordre RP1. (ponctuation forte) RP2 (,) *though*.

(4) I don't feel like working today. I must, **though**. (Berland-Delépine, 1989)

On ne saurait ici inverser l'ordre des RP sans changer d'interprétation:

(4') I must work. I don't feel like it today, **though**.

Comme avec *though* en position post-initiale, ni *although* ni *even though* ne sont acceptables:

(4'') I don't feel like working today. *I must, **although** / **even though**.

La littérature spécialisée indique que l'on est dans un emploi « informel » de *though*, que l'on rencontre essentiellement dans la conversation (cf. Quirk *et al.* 1985: 631 et suivantes; Biber *et al.* 1999), comme dans nos exemples (4), (7) et (9), même si Biber *et al.* (850-851) relèvent aussi des occurrences dans la fiction, comme dans notre exemple (8):

(7) "That's absolutely marvellous", Joe cried. Then, as an afterthought, "Bit late for me, **though**." (Deléchelle 1982)

(8) Dumbledore gave a great sniff as he took a golden watch from his pocket and examined it. It was a very odd watch. It had twelve hands but no numbers; instead, little planets were moving around the edge. It must have made sense to Dumbledore, **though**, because he put it back in his pocket and said, 'Hagrid's late.' (HP: 19)

(9) [RG] And that was European women? [HK] Yes, even Europeans, as I understood it. [RG] And what was the idea behind that? Illicit sex? [HK] I suppose so. I think Saudi's too extreme. But what about Egypt? Alexandria Schools? Do you think that would be very interesting? [RG] Hmm. It's for children **though**, isn't it? What about the salary? [HK] Ah ... the salary. Let's have a look. It's only a local salary of 360 Egyptian pounds a month. That's not really very much. It's more or less subsistence really. ... (MARSEC J06)

La problématique positionnelle recoupe selon nous les étiquettes fonctionnelles. Dans les configurations (c) et (d), *though* relie deux constituants de même statut syntaxique (à savoir deux RP) qui ont la même fonction syntaxique (dans ce cas, RP2 n'est pas enchâssée dans RP1). On serait alors dans le domaine de la parataxe, à savoir dans une

problématique de juxtaposition de deux RP indépendantes syntaxiquement, comme l'indique la présence d'une ponctuation forte à la fin de RP1 (mais non autonomes sémantiquement) – tandis que traditionnellement, les configurations (a) et (b) sont traitées dans le cadre des relations hypotaxiques, dites de subordination, dans lesquelles soit RP1, dans la configuration (a), soit RP2, dans les configurations (a) « standard » et (b), sont enchâssées dans RP2 en (a) et dans RP1 en (a) « standard » et en (b). Le critère du degré d'intégration syntaxique de la RP introduite par *though* permettrait donc de situer ou non ce dernier à l'intérieur de la classe des subordonnants, les RP ainsi reliées étant envisagées sous l'angle d'un gradient « indépendance / autonomie / dépendance (syntaxiques) ».

L'analyse distributionnelle de *though* montre également que c'est la position syntaxique du marqueur (son point d'insertion) dans la chaîne, et donc le critère de sa mobilité, qui entraîne son appartenance à telle ou telle catégorie syntaxique: à l'initiale de la RP, il est CONJONCTION DE SUBORDINATION dans les cas d'antéposition (a) et de postposition (a) et (b), la RP étant alors traditionnellement appelée « subordonnée »; en position post-initiale (c) ou finale (d), il est ADVERBE DE PHRASE (ou adverbe conjonctif), jouant un « rôle de liaison » (Larrea et Rivière 2005: 288).

Though entre donc dans la catégorie syntaxique des CONNECTEURS² quelle que soit sa position dans la chaîne et/ou son degré d'intégration, dans la mesure où cette classe comprend en son sein les *conjonctions de coordination*, les *adverbes de liaison* et les *conjonctions de subordination* (ou encore les *pronoms relatifs*), comme l'indiquent Lapaire & Rotgé (1993: 278). Ainsi, les diverses positions de *though* dans la chaîne sont l'indice d'un degré plus ou moins élevé d'intégration syntaxique et expliquent qu'il puisse fonctionner soit comme un RELATEUR HYPOTAXIQUE, soit comme un RELATEUR PARATAXIQUE.

2. Nous ne développons pas ici la question des contraintes de co-occurrences pesant sur *though*. Ces emplois adverbiaux de *though* ne semblent pas compatibles avec des conjonctions de coordination, sauf pour *but* alors que *but however* est jugé tautologique (cf. Quirk 1985: 645-646). Dans certains énoncés atypiques en *but* [...] *though*, *though* partage les propriétés positionnelles de *nevertheless*.

Dans ces emplois adverbiaux, notamment dans la configuration (d), le rôle syntaxique de *though* est de type parataxique – trait qu’il partage avec les conjonctions de coordination et les adverbes de liaison – il « porte » en effet sur l’énoncé qui précède, à savoir RP1. Néanmoins, *though* exige les traits de « relateur *inter-énoncés* », à savoir ceux d’un terme invariable reliant une RP2 à une RP1 après une forte pause, notamment un point, et surtout, *though* n’apparaît pas en position initiale. Ses propriétés distributionnelles de grande mobilité jusqu’à la position post-initiale de la configuration (c), hormis cette contrainte à l’initiale de la RP en configuration (a) ou (b), lui confèrent un caractère différentiel au sein de cette même classe de marqueurs. Cette analyse positionnelle recoupe la relation d’ordre *séquentiel*, évoquée par Deléchelle (1993: 191-193), entre un *avant* et un *après*, qui serait interprétable en termes de cohésion sur les plans *syntactique*, *sémantique* et *argumentatif* pour ce qui concerne la classe des « connecteurs transphrastiques ».

Nous avons borné notre analyse de l’équivalence paradigmatique entre *though*, *however* et *nevertheless* au constat de cette contrainte: seul *though* adverbial est impossible à l’initiale. Nous allons à présent examiner les contraintes sémantiques et discursives qui pèsent sur les configurations (c) et (d) et sur l’apparente impossibilité d’employer *though* dans une parataxe asyndétique.

2. Exploration de quelques contraintes sémantiques

2.1. concession et nécessité d’une parataxe syndétique

Suivant les travaux d’A. Trévisé (1999; 2003: 62) sur la relation de cause à effet, on peut proposer une paraphrase de (10) qui contient une conjonction de subordination sous la forme de (10’) qui, lui, relève de la parataxe asyndétique:

(10) He had done all this so that we could be happy.

(10’) He had done all this; we were happy. (Trévisé 2003: 62)

Prenons ici le cas de la configuration (d). Si la paraphrase fonctionne entre (4c) et (4), on ne saurait avoir (4b):

(4b) I don't feel like working today. *I must.

(4c) I don't feel like working today, **though** I must.

(4d) I don't feel like working today. **But / Yet / Still / However / Nevertheless** I must.

(7a) "That's absolutely marvellous", Joe cried. ??? Then, as an afterthought, "Bit late for me."

(7b) "That's absolutely marvellous", Joe cried. Then, as an afterthought, "**But/ However** it's a bit late for me."

(8a) Dumbledore gave a great sniff as he took a golden watch from his pocket and examined it. It was a very odd watch. It had twelve hands but no numbers; instead, little planets were moving around the edge. ?? It must have made sense to Dumbledore, because he put it back in his pocket and said, 'Hagrid's late.'

(8b) [...] planets [...] moving around the edge. **But / Yet / Still / However** it must have made sense to Dumbledore, because [...].

Si l'on s'en tient aux énoncés (4), (4c) et (4d), (7) et (7b), (8) et (8b), l'agrammaticalité de (4b) et l'acceptabilité (plus ou moins) douteuse de (7a) et (8a) font passer de la parataxe asyndétique à la parataxe syndétique (c'est-à-dire avec « connecteur ») de manière quasiment contraignante. En effet, l'on constate que la présence de *though*, ou d'un autre connecteur (conjonction de coordination comme *but*, ou adverbe de liaison comme *yet*), est une contrainte forte : pour que l'énoncé soit totalement interprétable, il faut une marque de liaison explicite entre les deux RP. Mais il y a plus: dans ce contexte (à savoir le contenu des RP mises en relation) le sémantisme adversatif de cette marque est aussi une contrainte, qui provient de la nature discordante des RP en présence. Or, la distribution de nos énoncés a permis d'établir une distinction d'ordre sémantique entre ceux qui expriment une relation de cause à effet et ceux qui renvoient à une relation de concession. Seuls les premiers, (10) et (10'), peuvent se passer de connecteur. Ainsi, lorsque l'énonciateur construit un écart par rapport à une relation causale, il doit (semble-t-il) le marquer soit en début de RP2 avec un coordonnant ou un adverbe de liaison, soit en fin de RP2 avec un adverbe de liaison, en l'occurrence *though* en anglais.

Larrea et Rivière (2005: 288) définissent les adverbes « jouant un rôle de liaison » en termes de cohésion discursive et de portée: « Ces

adverbes permettent d'organiser le discours: ils portent sur la phrase entière en établissant un lien avec ce qui précède. » *Though* est un connecteur transphrastique indispensable (dans la grande majorité des cas considérés) parce qu'il a un rôle argumentatif. Il met explicitement en relation RP2 avec l'*avant* que représente le contenu de RP1 d'une part, mais aussi avec l'*énonciation même* de RP1 d'autre part. Le plus souvent, l'énonciateur éprouve après l'énonciation de RP1 la nécessité de la mettre en relation avec un *autre* aspect de la question, matérialisé à travers l'énonciation de RP2. C'est cette volonté de l'énonciateur de revenir sur une prédication antérieure que *though* sert à *post-marquer*. D'où ses liens avec le *though* postposé rectificatif de la configuration (b), illustré en (4c). Dans le discours, la cohésion est ainsi construite par le fonctionnement anaphorique du connecteur (cf. Deléchelle 1993: 191).

De ce point de vue, nous voudrions insister sur la pertinence de la prise en compte de son étymologie pour rendre compte de certaines configurations qu'il autorise. En effet, l'étymologie de *though* dans Bourquin (1984: 22) permet de comprendre pourquoi seul *though* (et non *but* par exemple) peut figurer en position finale : *though* est issu du germanique «**þaux* (cf. got. *þau(h)*, v.h.a. *doch...*) lui-même constitué de deux segments: **þa* + *uh*: *þa* est une forme d'anaphorique-déictique (<ind.eur. **to-*) et *uh* un coordonnant enclitique (<ind.eur. **k^w*-, cf. lat. –*que*). Le sens premier de **þaux* devait donc être: « et ce(la) », « avec ce(la) » ou « outre ce(la) ». » Il faut donc un marqueur de fléchage (TH-) pour faire le lien avec l'antécédence quand les deux RP sont simplement juxtaposées. Cette analyse étymologique invite à rendre compte de la configuration en position finale de *though*, seul élément du micro-système à autoriser cette configuration. Dans ce cas, pourquoi a-t-on *though*, et non pas **although* / *even though*? L'écart, semble-t-il, est déjà suffisamment construit (et imposé) par l'assertion même de RP2 (qui fait plus ou moins immédiatement suite à celle de RP1), et cela suffit à poser l'altérité prise en charge par l'énonciateur. D'où l'inutilité de creuser encore davantage l'écart par le recours à un « intensifieur » supplémentaire, comme *all* dans *although* et *even* dans *even though*. Mais l'explication serait aussi à rattacher à l'optique de l'*afterthought*: *all* et *even* renvoient à un degré de préconstruction trop élevé dans ce contexte, alors qu'ici l'écart est avant tout construit en discours.

Les propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives peuvent se résumer comme suit:

- le recours à un connecteur est indispensable pour assurer la cohésion syntaxique, qui repose sur le lien avec l'antécédence: RP2 n'est pas un énoncé isolé mais doit s'interpréter dans sa relation à RP1 qui le précède;
- ici, il est requis que le sémantisme du connecteur indique l'opposition pour ce qui est de la cohésion sémantico-discursive; cependant, en raison de critères positionnels, avec *but* et *yet* à l'initiale, l'opposition est rendue d'emblée explicite pour le co-énonciateur, tandis qu'avec *though* en position finale c'est la propriété attachée discordante énoncée dans RP2 qui construit cette « adversativité » en premier;
- le recours à un connecteur est donc indispensable aussi pour assurer la cohésion pragmatico-discursive car il renseigne le co-énonciateur sur le statut assertif des deux RP ainsi reliées. Or c'est ce dernier qui fait débat.

2.2. altérité et statut assertif de l'antécédence

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le fait que l'interprétation concessive avait à voir avec la causalité en ce qu'elle marquait un écart par rapport à cette dernière. Deléchelle (1993: 187) définit la relation sémantique de la cause en termes d' « implication » interpropositionnelle du type « Q entraîne normalement P » et signale que dans la concession, « on trouve ici encore une relation sémantique ordonnée sous-jacente du type: Q entraîne normalement non-P. Le connecteur indique une attente déçue, « a denial of expectation », puisque l'on a à la fois Q et P » (1993: 190). Selon Culioli (1985: 19), la relation « entraîne normalement » fait partie des relations primitives – à savoir des relations entre les « faisceaux de propriétés constitutifs des notions » (1999, T. 2: 100). Il prend l'exemple du terme « mouillé » et précise: « j'y associe des présupposés culturels, des chaînes de causalité, ainsi qu'une valuation » (1985: 19) sur le plan subjectif. Dans ce cas, Groussier et Rivière (1996: 154) parlent de « préconstruit notionnel ».

On a donc affaire à un écart par rapport à une relation d'entraînement attendue³ et, au final, à une relation d'« inefficacité » (Culioli 2002: 173). C'est en ces termes que (1) et (1') s'interprètent en tant que concessifs « standards » car l'on travaille sur une relation primitive nécessairement orientée de la source vers le but, à savoir de la notion principale vers la propriété attachée, en pouvant inverser l'ordre des RP et présenter la propriété attachée avant la notion principale. En (2), le concessif est « rectificatif »: la notion principale se trouve alors dans RP1 uniquement pour aboutir au complémentaire linguistique de RP2 introduite par *though*. L'énonciateur rectifie cette interprétation littérale de RP1: il maintient l'emploi d'un terme exprimant sa tendresse tout en précisant qu'il s'applique à des adultes. Le degré d'intégration syntaxique de RP2 introduite par *though* est alors moins élevé que dans la configuration (a).⁴

Il est des cas de reprise par auxiliaire où *though* est utilisé en position finale au détriment d'un emploi post-initial. On observe un changement du terme de départ dans RP2. La reprise du prédicat de RP1 s'effectue avec changement de polarité dans RP2 avec un *though* en position finale. Il acquiert alors la même valeur contrastive que lorsqu'il est en position post-initiale: en (11) « are » reprend « *(they) are horrible* »; en (12) « does » reprend « *(she) knows* ».

(11) The Weasleys were clearly one of those old wizarding families the pale boy on Diagon Alley had talked about.

'I heard you went to live with Muggles,' said Ron. 'What are they like?'

'Horrible – well, not all of them. My aunt and uncle and cousin are, **though**. Wish I'd had three wizard brothers.' (HP: 110)

(11') My aunt and uncle and cousin, **though**, are horrible.

(12) Snape was still ignoring Hermione's quivering hand.

'What is the difference, Potter, between monkshood and wolfsbane?'

At this, Hermione stood up, her hand stretching towards the dungeon ceiling.

'I don't know,' said Harry quietly. 'I think Hermione does, **though**, why don't you try her?' (HP: 151)

(12') I think Hermione, **though**, knows.

3. Pour un approfondissement de la question, se reporter aux travaux de Wyld (2001: 138-219, plus particulièrement 174-193).
4. Voir les travaux de M.-A. Morel (1996) pour le français et de Filippi-Deswelle (1998 [2000] et 2003) et Ranger (1998) pour l'anglais.

Cet ordre est contraint dans la mesure où l'on ne saurait trouver (11'') ou (12'') :

(11'') * My aunt and uncle and cousin, **though**, are.

(12'') * I think Hermione, **though**, does, why don't you try her?

Les énoncés (3), (5) et (6) se situent dans le cadre du récit – fictionnel en (3) et (5) ou journalistique en (6) – avec possibilité d'introduction de style indirect libre comme en (5). Ils mettent en valeur, en début de RP2, un élément à valeur rhématique sur fond de reprise d'un prédicat ou d'une RP déjà énoncée, puis l'énonciateur statue concernant la validation ou la non-validation de la RP, pour tel sujet en (3) et en (6) ou tel repère temporel en (5). Il y a transgression de la soi-disant linéarité du récit (ou du discours) et de sa prévisibilité pour le lecteur (ou auditeur) et l'on note la nécessité d'ajuster les représentations des énonciateurs en présence (narrateur / lecteur; journaliste de radio / auditeur). Il y a bien construction de la concomitance sans la consécution avec *though* (d'où l'effet « contrary to what might be expected or inferred from the context ») mais, dans le cadre de la configuration (c), le récit prend une nouvelle orientation à valeur de *contraste*, glosable par « contrary to / unlike Harry / the officials of the Justice Ministry / Ron's situation in the morning », le changement de sujet ou de circonstant frayant le chemin pour le changement de zone de validation du prédicat.

On perdrait ce contraste, à savoir la focalisation sur un élément antéposé, avec *though* en position finale en (3a), (5a) et (6a). L'information nouvelle est posée en bloc et non en deux temps :

(3a) Ron was staring transfixed at his image, **though**.

(5a) By the afternoon he had no choice, **though**.

(6a) The scientists themselves have no doubts, **though**.

La position post-initiale de *though* est donc indissociable de la focalisation sur un des termes de la RP. Le traitement de l'information nouvelle n'est pas tout à fait le même qu'avec *though* en position finale. La relance discursive adversative concerne un nouveau repère détaché du reste de la prédication, venant qualifier une RP1 qui ne présentait qu'un aspect de la question, et non un état de faits complet, définitif. On passe d'une interprétation de l'assertion de RP1 en termes de « en toute mesure » à celle de « entre autres »: *though* dans RP2 a donc non

seulement un rôle cohésif de *pointeur*, mais aussi un rôle énonciatif de *modalisateur* de l'antécédence.⁵

Dans la configuration (d), en (4), on a la notion principale dans RP1, puis la propriété attachée dans RP2, et enfin le post-marquage de la relation RP1/RP2 avec *though* en position finale. (4') déjà cité montre qu'on ne saurait inverser l'ordre des RP sans changer l'interprétation. La spécificité de (8) consiste à revenir sur une assertion préalable totalement prise en charge par l'énonciateur (RP1.) avant de faire l'objet d'une rectification sous la forme d'un second énoncé totalement asserté par le même énonciateur (RP2 *though*.). En (8) la modulation rectificative porte sur une relation causale sous-jacente, apparentée à un préconstruit notionnel: le narrateur-énonciateur souhaite contrecarrer la relation primitive d'entraînement entre *be odd* et *not make sense* récupérable par tous, afin de signaler au lecteur-coénonciateur qu'il n'est pas pertinent de raisonner à partir des normes en vigueur dans le monde des non-magiciens car ici on est précisément dans l'univers de la magie où d'autres normes s'appliquent! Le narrateur omniscient du récit invite le lecteur à bifurquer avec lui vers un autre plan, non escompté au départ et donc non valide, et à construire par là un chemin d'accès vers une réalité effective dans la situation d'énonciation (notée ci-après Sit), autre-que-préconstruite, et qui de fait en prend le contre-pied. *Though* marque le passage d'une norme s'inscrivant dans une relation de continuité notionnelle, en soi, valide sur un plan virtuel, fictif, à l'assertion d'une relation de discontinuité notionnelle dans le plan du certain, de l'effectif⁶ (qui correspond ici au monde du récit).

Dans les énoncés (13) et (14), le même énonciateur construit également dans un deuxième temps un écart par rapport à une norme attendue de type relation primitive:

(13) The boat Uncle Vernon had hired was still there, with a lot of water in the bottom after the storm.

'How did you get here?' Harry asked, looking around for another boat.

'Flew,' said Hagrid.

5. Rien n'interdirait ici d'envisager la représentation d'un invariant de *though* à partir de la prise en compte des valeurs du plan du fictif et de l'effectif selon le schème de la bifurcation des culioliens; cf. Filippi-Deswelle (2006, à paraître).
6. Sur la distinction « fictif/effectif », cf. Trévisse (1999).

‘Flew?’
 ‘Yeah – but we’ll go back in this. Not s’posed ter use magic now I’ve got yeh.’
They settled down in the boat, Harry still staring at Hagrid, trying to imagine him flying.
 ‘Seems a shame ter row, **though**,’ said Hagrid, giving Harry another of his sideways looks. ‘If I was ter – er – speed things up a bit, would yeh mind not mentionin’ it at Hogwarts?’
 ‘Of course not,’ said Harry, eager to see more magic. Hagrid pulled out the pink umbrella again, tapped it twice on the side of the boat and they sped off towards land. (HP: 73-74)
 (14) ‘Rubeus! Rubeus Hagrid! How nice to see you again ... Oak, sixteen inches, rather bendy, wasn’t it?’
 ‘It was, sir, yes,’ said Hagrid.
 ‘Good wand, that one. But I suppose they snapped it in half when you got expelled?’ said Mr Ollivander, suddenly stern.
 ‘Er – yes, they did, yes,’ said Hagrid, shuffling his feet. ‘I’ve still got the pieces, **though**,’ he added brightly.
 ‘But you don’t use them’ said Mr Ollivander sharply.
 ‘Oh, no, sir,’ said Hagrid quickly. Harry noticed he gripped his pink umbrella very tightly as he spoke. (HP: 94)

En (13) et (14), le soulignage indique que l’assertion de RP2 n’est pas préalablement anticipée par l’énonciateur, dans la mesure où il s’agit d’un *ajout* que rien ne laissait supposer au départ (à partir de RP1). *Though* en position finale relie RP2, énoncée en discours, *rétroactivement* à RP1 qui semblait pourtant avoir clos la discussion. Il fonctionne dans ce cas comme indicateur de *relance discursive adversative* (Filippi-Deswelle 1998 [2000]: 123-129).

L’énoncé (15) met en scène plusieurs énonciateurs qui se répondent, et contrairement à (8), (13) et (14), RP1 et RP2 ne sont pas prises en charge par le même énonciateur:

(15) She kissed Percy on the cheek and he left. Then she turned to the twins.
 ‘Now, you two – this year, you behave yourselves. If I get one more owl telling me you’ve – you’ve blown up a toilet or –’
 ‘Blown up a toilet? We’ve never blown up a toilet.’
 ‘Great idea **though**, thanks, Mum.’
 ‘It’s not funny. And look after Ron.’ (HP: 107)

Davantage que l’écart par rapport à une relation d’entraînement attendue entre notions, c’est précisément cet aspect *argumentatif* de relance discursive adversative que *though* en position finale sert à

marquer en (4), (7) et (9) déjà cités. En (4), (7) et (9), la validation de RP1 est pleinement prise en charge par l'énonciateur dans Sit. Cette assertion est le cas « en toute mesure » et acquiert le statut de totalité assertive constituée qui ne prend pas en compte l'altérité – statut qui lui confère sa force modale de nature argumentative, glosable par « il n'y a plus rien à ajouter ». Or le même énonciateur rectifie une telle interprétation du statut assertif de RP1 en « ajoutant » précisément RP2 suivie de *though*. Dans ce cas, il n'y a pas d'intégration syntaxique de RP2 au sein de RP1. En effet, Deléchelle (1982: 125) précise que

le lien entre la phrase contenant *though* et le contexte-avant est cette fois très lâche, ce qui donne l'impression d' « afterthought » [exemple (7)]. L'adverbe permet de restreindre de façon assez vague la validité de ce qui précède. Il sert de lien discursif.

Ainsi, avec l'assertion pleine et entière de RP2, l'énonciateur « rouvre le dossier » pour ainsi dire, parce qu'il a « autre chose » à dire. Par là il module l'interprétation « en toute mesure » de RP1 qui reçoit alors une lecture en termes de « entre autres ». Il introduit une instabilité qualitative par cet ajout appréciatif en « bon / mauvais », « favorable / défavorable ». C'est de l'absence de co-orientation téléonomique entre les RP que provient la « concomitance sans la consécution » (Filippi-Deswelle 1998 [2000]: 97) construite par *though*. Il y a constitution d'un « reste » avec l'assertion conjointe de RP2, qui signale, outre un jugement de modalité appréciative, un travail d'ajustement inter-sujets: on serait à la fois dans la *monophonie* énonciative, dans la mesure où l'énonciateur fait retour sur sa propre prédication, et dans la *polyphonie* énonciative, car l'énonciateur asserte qu'il sait ce qu'il dit vis-à-vis du co-énonciateur, assumant pleinement la « contradiction » entre les RP.

En (16) et (17), c'est l'énonciateur en tant qu'interlocuteur qui prend en charge l'altérité post-marquée par *though*.

(16) 'Bin watchin' from me hut,' said Hagrid, patting a large pair of binoculars round his neck. 'But it isn't the same as bein' in the crowd. No sign of the Snitch yet, eh?'

'Nope,' said Ron. 'Harry hasn't had much to do yet.'

'Kept outta trouble, **though**, that's somethin',' said Hagrid, raising his binoculars and peering skywards at the speck that was Harry. (HP: 203)

(17) Harry went back to the library, where Hermione was testing Ron on Astronomy. Harry told them what he'd heard.

‘Snape’s done it, then!’ said Ron. ‘If Quirrell’s told him how to break his Anti-Dark Force spells –’

‘There’s still Fluffy, **though**,’ said Hermione.

‘Maybe Snape’s found out how to get past him without asking Hagrid,’ said Ron, looking up at the thousands of books surrounding them. (HP: 267)

Though en position finale fonctionne ainsi rétroactivement comme le jalon posé après coup dans le discours d’un ajout spontané, non préconstruit par l’énonciateur, ou du moins présenté comme tel, de nature « concessive »: l’énonciateur souhaite, dans un deuxième temps, faire retour sur une prédication antérieure (de son ressort ou de celui du co-énonciateur) afin de corriger, de rectifier ou de compléter les conséquences implicites de nature physico-culturelle [(8), (13), (14), (15)] ou argumentative [(4), (7), (9), (16), (17)] auxquelles elle pourrait donner lieu, dans le dialogue ou le récit avec (8) déjà cité.

S’établissent alors des relations d’ajustement inter-sujets en termes de mono- et/ou poly-phonie énonciative, selon que le co-énonciateur (virtuel <le lecteur dans le récit en (8)> ou réel <l’interlocuteur dans les dialogues>) est ou non pris à parti, comme complice [(9), (13) et (14), ce et malgré lui en (15) dans les dialogues; en (8) dans le récit] ou comme acteur de non-prise en compte d’altérité [(16) et (17)].

Cet effet d’autocorrection ou de correction des propos d’autrui est lié à la forte contrainte d’ordre de présentation des relations prédicatives, fondée sur l’orientation notionnelle « notion principale + propriété attachée discordante »: RP1. [pause plus ou moins matérialisée en plus du point] RP2 (,) *though*. En cela, on se rapproche de la configuration (b) tandis que l’on s’écarte de la configuration (a) où l’ordre de surface permet la mobilité des RP par rapport à l’orientation notionnelle de la relation qui sous-tend les énoncés.

La tentation était grande de voir si les réalisations phonétiques, et notamment prosodiques, du marqueur permettaient de statuer clairement et de discrétiser ainsi ses réalisations en rendant compte d’un statut fonctionnel à partir des réalisations phonétiques.

3. Quelques remarques prosodiques

Le développement des corpus oraux ne permet pas à l'heure actuelle un examen aussi serré sur le plan prosodique des différentes configurations. L'interopérabilité des corpus écrits et oraux est encore largement à construire puisqu'on ne dispose pas d'outils permettant de croiser ces différents types de paramètres pour des requêtes fines. Malgré les limites du dispositif, on peut faire valoir des corrélats prosodiques aux configurations que nous avons proposées, mais certainement pas dans une relation bi-univoque où une configuration se verrait associée une réalisation phonétique exclusive, *a fortiori* pour l'oral spontané. On peut établir une analyse fondée à grands traits sur quelques caractéristiques suprasegmentales et segmentales.

En configuration post-initiale une frontière intonative semble pouvoir être posée, mais la corrélation à une pause doit être maniée avec précaution. Plus généralement, c'est la frontière à droite de *though* qui semble plus déterminante, ce qui peut aussi s'interpréter comme le signal « cognitif » de ce que l'essentiel du travail interprétatif est à faire en relation avec l'amont.

L'hypothèse plus générale est celle d'un marquage de la cohésion qui passerait aussi par le segmental⁷. Il s'agit de contribuer à la *grammaire de l'oral* (cf. Huart 2002) par un examen des réalisations phonétiques des marqueurs. Schématiquement, la réalisation du *though* est, en position initiale, et parfois post-initiale, plus proche d'un schwa, proche d'une monophthongue non réduite en position post-initiale et une « vraie » diphtongue en position finale. A grands traits, deux exemples illustrent dans le MARSEC la tendance repérée pour les réalisations du *though* « adverbial » qui semblent différentes selon la position. Cette observation préliminaire sera à confirmer sur un corpus plus important et en examinant d'autres paramètres telle que la variation interlocuteurs et la variété analysée. Reste que l'on est tenté de distinguer entre les deux

7. Voir Ballier 2002 sur des réalisations de *and* où l'analyse des formes faibles à partir du cas de ce marqueur suggère que la cohésion est iconique de la réalisation phonétique du connecteur : plus la forme est réduite (assimilations), plus la cohésion est forte.

configurations adverbiales post-initiale et finale, comme entre (6) et (9). Pour la réalisation en (6), qui correspond à du texte lu, on n'observe sur le spectrogramme à bandes étroites aucune variation des formants (et une intonation *recto tono*): le marqueur *though* a une réalisation de type monophongue en position post-initiale. A l'inverse, en (9), en contexte de dialogue spontané, pour la réalisation du *though* final, on a au contraire une réalisation de type diphtongue pour une configuration de *though* en position finale avec montée du *though* avant le tag descendant (*isn't it?*). Cette occurrence de *though* en position finale a une réalisation de type diphtongue, comme le montre la divergence des bandes noires sur les spectrogrammes. Avec les réserves qu'inspire le nombre restreint d'occurrences du corpus, la catégorisation prototypique semble être celle-ci:

<i>though</i> en position post-initiale	<i>though</i> en position finale
durée moindre (alors que ce locuteur a un débit plus lent)	durée plus longue
<i>recto tono</i>	contour ascendant plus marqué
réalisation de type monophongue	réalisation de deux timbres d'une diphtongue, parfois proche d'une réalisation en dissyllabe en oral spontané

Cette opposition semble neutraliser le paramètre de la variation intra-locuteur, en tout cas pour les cas où l'on peut analyser *though* en position finale par rapport à un *although* ou à un *though* initial. On constate un différentiel dans la durée et dans la réalisation vocalique, que l'on voudrait symboliser par une opposition de type phonémique /↔/ ~ /↔Y/. Dans le détail, on est confronté à un spectre de réalisations phonétiques que cette abstraction du niveau phonémique trahit. Il faudrait pouvoir disposer de toute une série de notations intermédiaires, où la transcription dite « phonétique » du dictionnaire ne suffit pas à rendre compte des réalisations produites. Ceci est d'autant plus sensible pour la configuration de notre marqueur que la réalisation en syllabe ouverte de la diphtongue est plus propice à la variation de la voyelle qu'une syllabe entravée, ainsi que sa position en fin d'unité intonative.

Cette caractérisation sommaire de caractéristiques prosodiques « typiques » ne doivent pas faire oublier que

- les critères de « pause » avant *though* en position finale ne semblent pas aussi déterminants que l'on pourrait le croire. L'analyse prosodique ne corrobore pas à 100% le statut des constituants que la syntaxe se plaît à reconnaître, constat déjà répété dans Wichman 2000.

- les fortes variations dans les réalisations vocaliques selon les variétés d'anglais obligent à la prudence et semblent proscrire tout discours triomphaliste qui identifierait une configuration sur de simples indices phonétiques.

Les limites du corpus⁸ (et le statut problématique de certains passages lus) font que la grammaire de l'oral d'un marqueur comme *though* n'a été ici qu'esquissée. Ceci invite à des comparaisons plus systématiques avec d'autres caractéristiques prosodiques des marqueurs de la co-énonciation.

Conclusion

Si l'examen des réalisations prosodiques est encore un horizon, il s'accompagne de la reconnaissance de la prise en compte du positionnel dans l'établissement d'une grammaire fine des marqueurs. Il s'agit de s'émanciper d'une analyse qui repose surtout sur un travail sur le transcatégoriel par le biais d'un jeu d'étiquettes métalinguistiques qui dissout dans une sorte de fonctionnel les catégories traditionnelles (cf « relateur » vs « relatif »). Il faut bien constater qu'au plan de la métalangue, le rôle d'une étiquette trop commode telle que celle de « connecteur » est aussi de fonctionner comme hypéronyme de « subordonnant » et de « adverbe ». A la prolifération des étiquettes nous opposons la prise en compte d'une typologie des configurations où la position du marqueur est pensée comme l'élément déterminant (si possible en relation avec ses réalisations phonétiques, position défendue

8. Le corpus MARSEC (Machine-readable spoken English corpus) représente 6 heures d'enregistrements de textes lus (environ 54 000 mots, à comparer avec les centaines de millions de mots de certains corpus écrits actuels) et d'interviews de la BBC, désormais alignés et disponibles en ligne sous la forme du corpus AIX MARSEC http://www.lpl.univ-aix.fr/~EPGA/en_marsec.html.

dans Ballier 2004). Ainsi, au-delà de son étiquetage à l'intérieur de telle ou telle catégorie syntaxique, la position de *though* dans l'énoncé est loin d'être indifférente dans la construction des interprétations. L'ordonnement des marqueurs est signifiant et il y a des indices positionnels dans l'interprétation sémantique et énonciative des connecteurs que semblent corroborer ses contraintes d'emploi. S'agissant du fonctionnement adverbial de *though*, dans le cadre d'un fonctionnement inter-énoncés, ce type d'emploi permet d'une part de rapprocher des autres adverbes de liaison tels que *yet*, *still*, *however*, *nevertheless*... et d'autre part de l'en distinguer, du fait de l'impossibilité de le rencontrer à l'initiale de RP2 (contrairement à ces derniers). En termes positionnels, tout semble se passer comme si le fonctionnement anaphorique de *though* semblait bloquer la position initiale et obligeait à un post-marquage.

Sur le plan de son fonctionnement en tant que marqueur d'une opération énonciative donnée, on peut mettre au jour la forme schématique (l'invariant) de *though* – quelle que soit sa position, et donc sa catégorie, syntaxiques en discours – qui subit ensuite telle ou telle déformation en fonction des contextes syntaxiques et énonciatifs particuliers dans lesquels le marqueur s'insère. Fondamentalement, *though* est la marque de l'opération de réintroduction d'une altérité qualitative non escomptée sous la forme d'un « reste » qui prend le contre-pied d'un préconstruit récupérable par tous à partir de l'une des relations prédicatives ainsi mises en relation et qui établit entre elles une relation de « concomitance sans la consécution ». Reste que cela passe pour nous par un retour critique sur cette notion de « préconstruction » que *though* met en jeu.

Bibliographie

- Ballier, N., « Approche prosodique de la cohésion: le cas de AND en texte lu », in: Actes du 11^e Colloque de l'ALOES (avril 2002), à paraître sous la direction d'Alain Deschamps.

- , « Praxis métalinguistiques et ontologie des catégories », Synthèse des travaux de recherche en vue de l'Habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Jean-Jacques Lecercle, Université de Paris X, 2004.
- Berland-Delépine, S., *La grammaire anglaise de l'étudiant*. Paris: Ophrys, 1989.
- Biber, D. et al., *Longman Grammar of Spoken and Written English*. London: Longman, 1999.
- Bourquin, G., "Discours de langue et discours de parole: les énoncés concessifs", in: *RANAM XVII*, 1984, pp. 7-33.
- Culioli, A., *Notes du séminaire de D.E.A. 1983-1984*. D.R.L.: Poitiers, 1985.
- , *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*. Tome 2, collection l'Homme dans la langue animée par Janine Bouscaren, Gap, Paris: Ophrys, 1999.
- , *Variations sur la linguistique*. Paris: Klincksieck, 2002.
- Deléchelle, G., « La concession en anglais », in: *Studia Linguistica Palatina*, 1, 1982 [1983], pp. 117-129.
- , « Connecteurs et relations inter-énoncés » in: *Séminaire pratique de linguistique anglaise*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1993, pp. 173-194.
- Filippi-Deswelle, C., *La relation dite de "concession": étude de THOUGH, ALTHOUGH, EVEN THOUGH et EVEN IF antéposés en anglais contemporain*. Thèse de doctorat soutenue en 1998, Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2000.
- , "Though antéposé: de la concession à l'adversativité", in: *La subordination en anglais, Une approche énonciative*. A. Celle et S. Gresset (eds), Collection Interlangues, Linguistique et Didactique, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2003, pp. 217-246.
- , « *Though*, un connecteur hors norme? », actes du Colloque NORMA « Déviance, déviation, variation », organisé par C. Fort et B. Lowrey, Université de Picardie Jules Verne (Amiens), les 2 et 3 juin 2006, à paraître, 2006.
- Groussier, M.-L., et Rivière, C., *Les mots de la linguistique, lexique de linguistique énonciative*, Paris: Ophrys, 1996.
- Huart, R., *Grammaire orale de l'anglais*, Paris: Ophrys, 2002.
- Lapaire, J.-R., et Rotgé, W., « Petit lexique de la métalangue descriptive et explicative employée par les énonciativistes » in: *Séminaire pratique de linguistique anglaise*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1993, p. 278.
- Larrea, P. et Rivière, C., *Grammaire explicative de l'anglais*. 3^e édition, Paris: Pearson Longman, 2005.
- Morel, M.-A., *La concession en français*. Paris: Ophrys, 1996.
- Ranger, G., *Les constructions concessives en anglais: une approche énonciative*. Cahiers de recherche - numéro spécial, Paris: Ophrys, 1998.
- Quirk, R. et al., *A Grammar of Contemporary English*, London: Longman, 1985.
- Trévisé, A., "A propos des repérages fictifs : variété des formes et construction du sens", in: *L'hypothétique*. LINX 41, A. Trévisé (éd.), Nanterre : Université Paris X-Nanterre, 1999, pp. 39-59.

- , "A propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens", in: *La subordination en anglais, Une approche énonciative*. A. Celle et S. Gresset (eds), Collection Interlangues, Linguistique et Didactique, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2003, pp. 51-68.
- Vogüé, S. De, « Aux frontières des domaines notionnels: *bien que*, *quoique* et *encore que* », in: *L'information grammaticale*, n°55 (octobre 1992) numéro spécial TOE, Paris Sorbonne: PUF, 1992, pp. 23-27.
- Wichman, A., *Intonation in Text and Discourse, Beginnings, Middles and Ends*, Harlow: Pearson, 2000.
- Wyld, H., *Subordination et énonciation*. Cahiers de recherche - numéro spécial, Paris: Ophrys, 2001.